

Conclusion

Depuis 2013, le chevet et le tiers oriental de la nef de l'église médiévale ainsi que l'angle nord-est du carré claustral ont été reconnus et étudiés. Des structures importantes du monastère reconstruit au XVIII^e siècle ont également été retrouvées ; la prospection géophysique menée cette année a montré à la fois l'ampleur de cette reconstruction et la densité des vestiges archéologiques enfouis dans les secteurs non encore fouillés.

Cette année, les purges réalisées dans le secteur déjà fouillé de la nef ont permis de savoir que le sarcophage situé dans l'axe central était installé dans une fosse à sépulture antérieure, comme, du reste, le départ du mur sud de la chapelle latérale au chevet et le mur gouttereau sud de l'église. Plus à l'ouest, la fouille 2017 a révélé qu'une grande portion de ce mur était établi sans aucune fondation, sur plus de 12 m de long, alors que le substrat granitique comportait un large filon d'arène à cet endroit.

Dans cette même zone, une double avancée (depuis le cloître et depuis la nef) du sol dallé permet d'envisager l'existence d'une communication. La présence de dalles funéraires au milieu de la galerie de cloître à cet endroit ainsi qu'une possible sépulture sous l'hypothétique seuil du côté de la nef viennent renforcer cette hypothèse. En 2016, nous avons supposé une porte dans l'angle nord-est du cloître qui, par son emplacement au contact de la nef et du chœur, semblait davantage correspondre au schéma habituel de l'organisation spatiale monastique. Les deux portes ne sont donc certainement pas contemporaines.

Un ensemble maçonné est accolé au pied de la paroi externe du mur gouttereau de la nef. Les dalles de la galerie nord du cloître viennent s'agencer sur cet alignement, qui pourrait correspondre à une banquette. Il s'interrompt à 2,50 m de l'ouverture occidentale supposée. Dans l'emplacement vide ainsi créé et sous un remblai induré, une poterie, remplie de charbons de bois, était déposée dans une petite fosse circulaire creusée à même l'arène granitique.

La galerie nord du cloître comporte deux alignements latéraux et continus de sépultures. Du côté du mur-bahut, elles sont implantées au-dessus de la partie nord d'une fosse, large de 2,70 m. Sa forme parfaitement quadrangulaire et ses parois bien verticales excluent une fosse d'extraction. Dans son angle nord-est, ce possible fond de cabane comporte une poutre enchâssée dans du mortier et, au milieu de sa paroi nord, l'empreinte d'un hypothétique poteau.

Du côté de la cour de cloître, le mur-bahut nord est soutenu par trois contreforts (dans la section fouillée), distants de 2,40 m. Larges de 1,50 m et saillants de 1,10 m, ces derniers sont harpés et, donc, conçus dès l'origine. Aucun réemploi n'y a été repéré.

Le sol de la galerie orientale a été entièrement détruit par l'implantation du mur de galerie du XVIII^e siècle mais son mur-bahut a été conservé. D'une largeur de 1,30 m, il est bien fondé et

comporte quelques réemplois qui peuvent être liés à des réfections ponctuelles. Dans la section fouillée, un seul contrefort vient l'épauler du côté de la cour.

Le dallage de la cour de cloître, qui présente au moins deux séquences d'aménagement, est équipé d'un encadrement bien appareillé (bordure d'un parterre végétal), probablement rectangulaire, rempli de terre organique noire. Du côté oriental, cette terre noire recouvre une partie de fosse s'étendant vers le nord, sous le dallage, et comblée avec un remblai de destruction. Il pourrait s'agir d'une fosse d'extraction du tuf, en liaison avec des travaux de réfection des bâtiments. Du côté occidental, la terre noire (avec mobilier d'époque moderne) scelle une autre terre noire, de même nature et difficilement distinguable, avec du mobilier médiéval et deux monnaies de même période, qui comble deux fosses se recoupant et passant également sous le dallage.

La cour est perturbée par plusieurs constructions maçonnées. Certaines fonctionnent avec le cloître médiéval. Un mur ouest-est, large de 2,05 m, vient s'accoler au mur-bahut oriental. Il recoupe proprement le dallage du côté nord et peut fonctionner avec l'encadrement du parterre végétal. Un second mur, large de 2,80 m, s'accole au sud du précédent. A ce jour, nous ne connaissons pas la fonction de ces deux structures construites, qui doivent correspondre à des aménagements tardifs.

Il ne subsiste que des lambeaux de la paroi ouest du bâtiment oriental du monastère médiéval. Au nord, un chaînage marque l'entrée de la chapelle latérale au chevet, dont la largeur *intramuros* est de 3,40 m. Le vestige de son mur sud, large de 1,55 m, peut être prolongé jusqu'à la paroi orientale encore en place. Cette dernière, qui comporte au moins deux réemplois, est recoupée par le mur de chevet. Le bâtiment oriental, qui s'appuyait certainement sur cette chapelle, était moins long qu'elle car il n'y a pas de trace d'accrochage dans l'angle sud-est de la chapelle.

Un premier espace se développe au sud de la chapelle et semble s'ouvrir sur la galerie orientale du cloître par une double arcade reposant, au centre, sur un massif de maçonnerie. Quelques vestiges du sol dallé voisinent avec une canalisation d'évacuation. L'ensemble repose directement sur le substrat, taillé pour être aplani.

Au sud encore, dans une zone en cours de fouille, on constate successivement le rocher taillé avec, par endroits, un dépôt de roches extraites pour niveler et exhausser ; une canalisation d'évacuation couverte creusée à travers le rocher en place ; une couche de terre noire comportant de nombreux fragments de terre cuite architecturale ; quelques dalles de granit reposant sur la couche noire qui correspondent au sol du bâtiment antérieur au XVIII^e siècle ; au-dessus, les remblais communs de démolition du site. Il n'y a donc aucune trace du niveau de circulation de la galerie du XVIII^e siècle.

Vers la fin du premier quart du XII^e siècle, les frères s'installent à « Grandmont », sur un site non aménagé mais qui peut être partiellement habité. Ils y réalisent des travaux de terrassement et de construction qui ont dû se poursuivre jusqu'au troisième quart du XII^e siècle. L'afflux des recrues et la fréquentation des Grands ont certainement rendu nécessaire la reconstruction des bâtiments

monastiques autour d'un nouveau cloître, vers la fin du XIIe siècle. Le développement, malgré les crises, et la cléricisation de l'ordre amènent les responsables à décider la construction d'une nouvelle église plus longue mais aussi étroite que la précédente, étant donné la contrainte exercée par les bâtiments claustraux réaménagés récemment.

Comme l'indiquaient déjà les textes, l'analyse du mobilier lapidaire tend à montrer que, dès la fin du XIIe siècle, l'idéal de dénuement originel s'est progressivement mais sûrement perdu : usage de la polychromie architecturale, multiplication des voûtes d'ogives quand les dominicains et les franciscains en limitent l'emploi à la sacristie ou au chœur, et décor fastueux des vitraux, du mobilier et des émaux. Il faut, à ce titre, souligner l'importance, dans l'histoire du site, du début de l'époque rayonnante durant laquelle l'église est certainement reconstruite, des réseaux complexes ajoutés à certaines baies et le grand autel érigé comme l'avancait Jean-René Gaborit.

La présence à Grandmont de chapiteaux identiques à d'autres rencontrés dans diverses celles, montre que l'uniformité de la conception architecturale des diverses maisons, souvent mise en lumière par l'étude de l'organisation de leur bâtiment, peut être sans conteste étendue à la modénature. Reste à savoir si l'édifice du chef d'ordre a servi de modèle.

A la fin du Moyen Age, le manque d'entretien et les désordres provoqués par un siècle de conflits oblige ensuite les abbés de la Reconstruction à procéder à des travaux d'envergure dans le troisième quart du XVe siècle. De ce chantier résulte les bâtiments fouillés.

Malgré les dégâts occasionnés par les guerres de Religion, seules des réfections de faible envergure sont réalisées au XVIIe siècle. A partir de 1738, l'état des bâtiments et, peut-être, une volonté de renouveau encouragent les responsables grandmontains à entreprendre une reconstruction totale du monastère sur un plan différent et complexe. De nouvelles données ont été apportées quant à l'organisation spatiale de ces nouveaux édifices et à la chronologie du chantier.

Le mur ouest du grand bâtiment du XVIIIe siècle se poursuit vers le sud mais il est arasé beaucoup plus haut que dans sa partie nord, ce qui laisse espérer la présence de vestiges antérieurs dans l'emprise même du bâtiment du XVIIIe siècle, située à l'est vers la terrasse. Le retour en angle droit, vers l'ouest, du mur de galerie du XVIIIe siècle a également été retrouvé dans ce secteur sud de la fouille. Un chaînage relie ce mur avec l'angle du bâtiment en retour correspondant. Dans l'angle de la galerie, les traces d'un large escalier ont aussi été mises au jour ; il devait permettre d'accéder à l'étage de l'aile orientale du bâtiment du XVIIIe siècle. Dans la galerie orientale, cinq sépultures sont orientées nord-sud et alignées dans le sens du couloir. Ces inhumations ainsi que l'existence d'un retour vers l'ouest de la galerie semblent indiquer une volonté de maintenir l'idée d'un cloître. Ces éléments ainsi que le plan complexe de la nouvelle église révélé par la prospection géophysique montrent une reconstruction vraiment élaborée.

La présence d'une dalle funéraire datée de 1733, dans la galerie nord du cloître, signifie qu'il y a eu un temps de réflexion assez long entre l'expertise de Naurissart (1732) et la décision de tout reconstruire, certainement vers 1738 si l'on se fie à la mention nouvelle d'un architecte à Grandmont. Par ailleurs, la découverte d'une large portion de dallage avec les dalles funéraires en place dans cette galerie pose la question de la persistance de structures antérieures après la construction du nouveau monastère. Des parties d'église et de galerie de cloître ont-ils été laissées en place, en attente de démontage ? Il est fort probable, en tout cas, que l'environnement extérieur du grand bâtiment du XVIIIe siècle était en chantier, avec des déblais liés au démontage encore en cours des constructions médiévales.

On doit ainsi considérer que tous les édifices médiévaux n'ont pas été entièrement démolis lors de la construction du nouveau monastère au XVIIIe siècle. Il est donc fort probable que l'utilisation du site comme carrière par l'entrepreneur de Limoges, au début du XIXe siècle, n'a pas seulement concerné les récents bâtiments monastiques mais également les ruines médiévales qu'on n'avait pas eu le temps de démonter entièrement lors de la campagne de reconstruction.

Les murs liés aux aménagements tardifs de la cour du cloître médiéval sont recoupés par un puissant massif de maçonnerie, de direction nord-sud et comportant beaucoup de réemplois médiévaux. La construction, solide mais sommaire, est composée de deux structures parallèles et accolées, construites successivement. Elle recoupe aussi le comblement moderne de la cour de cloître. Il pourrait donc s'agir d'un quai de chargement pour les pierres démontées de l'abbaye du XVIIIe siècle.

Comme tous les ans, de nombreuses activités parallèles à la fouille ont contribué à une meilleure connaissance du site et de son environnement : relevé de la terrasse nord, mise en place d'un SIG sur l'emprise du domaine vivrier, prospection par géo-radar des zones nord et sud-ouest... Enfin, un accent particulier est actuellement mis sur le traitement des données historiques pour mieux comprendre l'évolution de cet ordre religieux tout à fait atypique.